

INSTITUT
FRANÇAIS

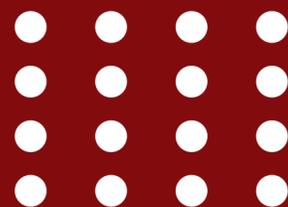
Egypte

BICENTENAIRE
FLAUBERT



CONCOURS DE
NOUVELLES

ORGANISÉ PAR
L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ÉGYPTE AVEC LE
SOUTIEN DE
NORMANDIE LIVRE &
LECTURE



Labyrinthe

Peurs, cris, larmes, sanglots...chocs et pertes. Une petite fille de 13 ans, au coin d'un mur, ébahie de la surprise, hantée de solitude, le cherche partout au milieu de la foule. Son cœur déchiqueté par cette séparation inadmissible s'égare dans un labyrinthe d'hypothèses et de probabilités. Comment vivre sans lui, vaut-il vraiment la peine de traîner encore dans cette vie ou de continuer d'espérer? Elle ne sait plus quoi faire, ni ne connaît les visages chagrinés dont elle était entourée. C'est tout à fait naturel, car lui et elle, vivaient seules et leurs proches ne frappaient guère à leur porte. Il était pour elle son soleil et elle était pour lui sa lune. Elle ne cessait de hocher la tête en voyant ces inconnus et écarquillait toujours ses yeux pour le trouver mais en vain, c'est fini. Les funérailles sont à leur terme et la petite fille rentre à la maison, toute seule cette fois-ci ; l'âme agitée agité par mille interrogations :

"Qui va-t-il se charger de moi? Comment vais-je continuer à errer dans cette vie ? Pourquoi dois-je encore avoir envie de vivre ?"

Toutes ces questions s'abattent dans sa tête et sans pouvoir leur trouver des réponses logiques, elle doit poursuivre son chemin. Mais quelle logique dans une telle séparation si subite et si dure ?

Ces réflexions tumultueuses se mêlent à des sentiments volcaniques pour donner enfin naissance à une autre créature tout à fait différente. Cette nouvelle version d'elle se caractérise par la froideur, l'insouciance et la nonchalance à l'égard de tout ce qui pourrait lui poser problème, tout ce qui est de genre casse-tête, bref de tout ce dont émane le chagrin. Etre blasée ! C'est très normal et bien plausible ; celui qui assume l'amertume ne serait point affecté par de simples blessures.

D'autant plus, tous les détails du jour funèbre restent à jamais gravés dans sa mémoire tel un film projeté au cinéma défilant devant ses yeux et ressuscitée sous l'effet des « Madeleines » de sa vie. Objets, mots, idées, sensations, sens, proches, tout relève de la même personne et tout mène à une réminiscence de la douleur. En revanche, la vie suit toujours son cours sans interruption. Elle continue toujours et ne prend fin qu'avec la mort, ainsi ce cercle vicieux se referme-t-il sur une souffrance sans fin. Cette vérité blessante et cette âpre révélation plongèrent la jeune fille dans un monde quasi imaginaire, à mi-chemin entre réalités et illusions où ses désirs profonds se trouvent tressés à son destin déjà tracé. Cette déchirure entre son for intérieur et le cours ainsi imposé des événements avait créé

chez elle une sorte d'apathie, de renoncement aux délices, bref au monde futile et éphémère.

On dit toujours que le temps est un parfait remède, guérissant tous les maux. C'est exactement cela qui a rendu la vie de Sophie en quelque sorte vivable. L'oubli ou du moins le déni l'ont conduit à un état de sursaturation, provoquant une paralysie à réagir face à de simples incidents, après s'être ébranlée par un si profond chagrin. Cette petite se trouve en proie à des hauts et des bas sans parvenir à connaître la moindre stabilité... Et comme chaque étape jouit d'une certaine particularité qui la distingue des autres, la vie de la fillette a été parfois traversée par des épisodes euphoriques sporadiques et fréquemment bousculée par des contrariétés du sort.

Comme son plus grand rêve n'a jamais été réalisé, sa vie a été de nouveau bouleversée sens dessus dessous. Était-ce une seconde déception? Pour elle et au moment de l'incidence : oui évidemment, toutefois ces désillusions successives concouraient à créer la personnalité qu'elle était devenue : une personne plus forte, résistante, voire indifférente à ses malheurs et à celles des autres.

Tandis qu'elle projetait de faire des études de polytechnique, le sort lui tramait un autre projet, dépassant de loin toutes ses attentes et... ébranlant les assises de toutes ses croyances : vouloir c'est pouvoir, or il s'avère qu'une autre force supérieure agit sur l'être humain et pourrait brouiller ses plans et ainsi modifier le cheminement, présumé évident, de sa destinée. Figurez-vous, lecteur, que la petite a véritablement tourné en rond.

*"Il faut que tu fasses des études d'ingénierie car celles-ci sont plus rentables et garantissent un emploi à salaire alléchant juste après l'obtention de ton diplôme."
"Dieu t'a procuré une grande occasion que les autres t'envient", "Eh, qu'en penses-tu d'adhérer à, l'école X ou de prendre ce stage pour confectionner de la Haute couture, comme ça tu peux mettre en pratique ta deuxième langue, c'est hyper intéressant pour toi."*

Ces formules rabâchées pour la nième fois ne traduisent pas seulement son dépouillement de toute autonomie, mais aussi le fardeau colossal qu'elle devait endosser en décidant seule la voie à entreprendre.

Sans en avoir aucune idée préalable, et entraînée par ces « on-dit » ainsi que par ses convictions intimes encore théoriques, la petite fille, cédant au "cri de cœur", qui l'encourageait, aspirant à rejoindre celui qui avait trop tôt disparu, à l'improviste, au cours de son enfance, en un clin d'œil et sans signes avant-coureurs.

Les dés étaient déjà jetés. Elle avait rejoint la même faculté que son feu père, tentant de la sorte d'emboîter ses pas en traversant les mêmes expériences ou plutôt...une vie similaire. Cette décision ayant l'air mûre et motivée émanait toutefois de la fillette si impulsive et spontanée voulant à tout prix harmoniser résignation, docilité et détermination, bonne volonté. Autrement dit, alors qu'elle était simple soldat, elle s'en tenait toujours à combattre jusqu'à son dernier souffle. Même si on lui avait ôté la liberté de choix, elle s'était dressée contre ces contrariétés et en sortait vainqueur.

Son nouveau défi était l'indécision, plus pénible que les illusions perdues. Ainsi l'homme tend toujours à se forger des plans pour jalonner son parcours de vie. L'occupation des postes de renommée, servent à l'étiqueter et par la suite juger de la qualité de sa performance, satisfaisante soit-elle ou médiocre. Égarée dans la foulée de ces ambitions nouvellement cueillies, Sophie s'enlisait aux chants des sirènes. Elle était tourbillonnée par les esquisses des autres pour leur avenir. Qu'en était-il des siennes ? Il n'y en a plus... Bizarre ? Non plus. Mais comment un bébé à peine jeté à l'eau et encore barbotant, peut penser à se munir de bouée pour se remettre à flot ? Elle n'a songé qu'à s'y résigner, ou même engourdir ses sentiments pour ne pas succomber au dépit. Pareille à une pierre brute, le joaillier a décidé de l'aiguiser. Les circonstances y sont des parties prenantes, ajoutez de l'hypersensibilité, et un voisinage plus ou moins égocentrique, ainsi la rumination s'active. On lui demande toujours de ne pas s'affliger, de ne point se laisser aller avec les secousses et d'agir. Eh alors ! Quoi faire donc ? Comment sortir intacte des abîmes insondables de détresses répétitives ? En tout cas, les autres ne sentent pas ses combats à moins qu'ils en vivent d'autres plus durs. Alors s'ils n'ont aucun pouvoir pour soulager ses blessures incicatrisables, pourquoi donc y verser de la chaux vive ?

Après des années de mécontentement, d'humeur maussade, de pensées pessimistes, Sophie n'a traversé ses tentations, ses tracasseries intermittentes que par l'acceptation de la toute vérité nue. Sans hypertrophier le brin d'espoir, ni encore l'émousser, Elle a pu franchir son premier pas vers une assimilation de l'acceptation de sa vie. Elle a beau aspirer à des châteaux de sable, ceux-ci s'écroulent dans le vague. Quand bien même elle a mis son endurance à rude épreuve, et elle a fini par capituler. Est-ce la fin ? Certainement pas.

Ce parcours n'a pas resté longtemps fastidieux, de nouveaux bourgeons ont jailli. Il s'est avéré que le milieu n'était pas favorable à sa croissance. La rencontre de différentes personnes a ouvert ses yeux sur de nouveaux cieux et de nouvelles terres, en fait d'autres vies et des expériences plus enrichissantes. Ces relations

mûres lui ont permises de s'épanouir, de rompre avec le passé, et d'en oblitérer les traces de son cœur. Ainsi la résurrection de ses débris a constitué pour elle une trouvaille, un élan pour explorer cette vie sentimentale, de rejoindre l'inaccessible en demandant l'impossible. Telle qu'une mère châtiant ses enfants à coups de bâton, les obstacles de la vie enseignent les leçons, contre son gré, pour aboutir à la guérison et à la splendeur. Elle avait enfin décidé de ne jamais s'abandonner aux dédales des circonstances souvent passagères et changeantes. Sur ces pensées rassasiantes, Sophie a fermé ses yeux pour s'endormir, tout en aspirant à un monde meilleur plus équitable et plus doux. Un monde où son père la côtoyait même de l'au-delà. En d'autres termes, elle voulait que les âmes se répondent, envoyant des caresses et des étreintes célestes. *« Ce fut comme une apparition : elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. »*